
Laurent Sébastien FOURNIER, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*

Armand Colin, coll. « U », 2021, 205 p.

Christophe Guibert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/3748>

DOI : [10.4000/tourisme.3748](https://doi.org/10.4000/tourisme.3748)

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Association Mondes du tourisme

Référence électronique

Christophe Guibert, « Laurent Sébastien FOURNIER, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 15 septembre 2021, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/3748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.3748>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2021.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Laurent Sébastien FOURNIER, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*

Armand Colin, coll. « U », 2021, 205 p.

Christophe Guibert

RÉFÉRENCE

Laurent Sébastien FOURNIER, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation*, Armand Colin, coll. « U », 2021, 205 p.

- 1 L'ouvrage de Laurent Sébastien Fournier, *Anthropologie de la modernité. Entre globalisation et fragmentation* publié dans la « Collection U » chez l'éditeur Armand Colin en février 2021 (205 pages) est un livre érudit et pédagogique à la fois. Fort d'une dizaine de pages de références bibliographiques pour près de 230 articles et ouvrages cités, le propos, facile d'accès, se veut englobant puisqu'il embrasse les classiques de plusieurs disciplines de sciences sociales : l'anthropologie et l'ethnologie bien sûr, mais aussi la sociologie et l'histoire principalement. Le ton est donc volontairement adossé à une approche pluridisciplinaire – c'est un atout de ce travail – dont les ancrages théoriques sont à la fois riches et variés. La trajectoire professionnelle de l'auteur, de la proximité avec la sociologie à l'Université de Nantes pendant plusieurs années à, actuellement, un poste recentré sur l'anthropologie à l'Université d'Aix-Marseille-Université (L.S. Fournier est membre de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative), est sans doute une piste d'explication.
- 2 L'auteur expose, dès le début de l'introduction générale, l'ambition de l'ouvrage :
L'anthropologie des sociétés modernes et contemporaines pose un ensemble de questions théoriques et épistémologiques [...]. Il ne s'agit pas ici de revenir de manière systématique sur ces questions ; ce livre propose plutôt un ensemble de réflexions sur les différentes manières possibles de pratiquer l'anthropologie dans

le contexte des sociétés modernes et contemporaines, en examinant successivement plusieurs thématiques. (p. 5)

- 3 L.S. Fournier maîtrise et tient ce projet tout au long de l'ouvrage. Sont en effet tour à tour abordées, au sein des cinq premiers chapitres, les questions relatives au temps (durée, historicité mais aussi « fêtes et saisons », etc.), aux espaces vécus (local/global, patrimoines, territoires, etc.), aux cultures (tradition, langage, esthétiques, acculturation et interculturalité, etc.), aux sociétés (folklore, publics, etc.) et enfin aux processus d'incorporation (normes, techniques, capital corporel, pratiques, etc.). Ces thématiques sont appréhendées à l'aune des « grandes théories » auxquelles l'auteur a recours, mais aussi à l'aune des outils empiriques d'investigation à disposition de l'enquêteur en anthropologie. Les deux chapitres suivants intitulés « L'ethnologie aujourd'hui » et « Être moderne » permettent à l'auteur de faire le point de manière réflexive sur l'état de la discipline tant dans ses modes de production, ses procédés d'administration de la preuve scientifique, ses objets et méthodes, d'une part, et de penser l'anthropologie comme discipline socialement « utile » et « innovante » d'autre part. Critique à l'endroit des paradigmes postmodernes, l'auteur propose en dernier lieu un renouveau de l'anthropologie comme discipline pouvant apporter de réelles plus-values dans l'univers académique segmenté des sciences sociales grâce à une lecture « totale du système culturel local » (p. 167).
- 4 Bref, l'anthropologie et l'ethnologie sont, selon l'auteur, des disciplines bien vivantes, dynamiques et définitivement ajustées à la compréhension de la complexité des mondes contemporains, que ces derniers soient exotiques et lointains ou culturellement et géographiquement proches. Le thème de la « proximité », entendu dans une acception large, alimente d'ailleurs de manière pertinente le huitième chapitre de l'ouvrage. Il s'agit donc bien de disciplines qui ont su se réinventer en positionnant le curseur analytique vers l'étude de la modernité, notion chère à l'auteur, dont les bénéfices semblent pertinents au regard des productions scientifiques récentes :

Il s'agit alors d'utiliser l'anthropologie pour mieux comprendre les processus sociaux les plus actuels, entre globalisation culturelle et fragmentation des sentiments d'appartenance. (p. 190)
- 5 Cet ambitieux programme permettrait assurément de maintenir l'anthropologie comme discipline fondamentale dans le champ des sciences sociales mais aussi de contribuer, à l'appui de « compétences transversales » (p. 165), à la professionnalisation des étudiants issus de cursus universitaires d'anthropologie.
- 6 *Anthropologie de la modernité* est, pour conclure, un livre qui revisite nombre de classiques des sciences sociales, puisant dans les traditions francophones et anglosaxonnes. Il s'agit toutefois davantage d'un ouvrage d'épistémologie de l'anthropologie, mobilisant théories, méthodologies, postures du chercheur et positionnement de l'anthropologie dans le champ académique des sciences sociales. Cette démarche féconde est, à notre sens, un travail que tout doctorant et tout chercheur devrait idéalement effectuer concernant sa propre discipline. Quelques pages exposant factuellement le champ de l'anthropologie en France par exemple (nombre de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, nombre de postes académiques créés, effectifs étudiants, localisation et compositions des UFR et des laboratoires, sociétés savantes, etc.), ainsi que les différents états successifs qui le caractérise selon les périodes, auraient par ailleurs permis de contextualiser le propos « sur les

conséquences d'une crise disciplinaire » (p. 189), mais il ne s'agit ici que d'un commentaire qui n'enlève rien à l'intérêt de l'ouvrage de L.S. Fournier.

- 7 Si le tourisme n'est pas prioritairement pris pour objet dans cet ouvrage, loin de là, il n'en demeure pas moins que les illustrations puisant dans le domaine de la culture (au sens anthropologique comme sociologique), du folklore, des fêtes (une des spécialités de l'auteur), de l'interculturalité, de la patrimonialisation, entre autres, contribuent à rendre cet ouvrage fort utile pour les étudiants mais aussi les chercheurs confirmés – lecteurs de *Mondes du tourisme* – souhaitant renforcer leurs connaissances théoriques et méthodologiques dans le champ de l'anthropologie... de la modernité. Le travail de L.S. Fournier invite ainsi à prendre du recul et à dépasser le mythe de « la fragmentation des références, l'individualisme, la crise des valeurs » (p. 159). Il donne, en cela, matière à réflexion s'agissant des supposées « nouvelles » et irréversibles tendances à pratiquer le tourisme. *Anthropologie et modernité* fournit des outils théoriques permettant la critique – scientifique – des discours performatifs (tels l'« overtourisme », le « tourisme alternatif », la « révolution numérique », le « tourisme post-Covid », etc.) pour le moins nombreux et visibles, pour une partie d'entre eux, en période de pandémie. S'il n'est bien sûr pas question de remettre en cause les transformations sociales des institutions globalisantes et les effets sur les individus (et inversement les effets des individus sur les institutions), historiciser, contextualiser et penser le « couple tradition-modernité » (p. 163) permet néanmoins, à bon compte, de rompre avec l'idéologie de la « nouveauté éternelle » postmoderniste et le culte du présent dénué de toute considération liée aux structures sociales. C'est sans doute sur ce point que l'ouvrage est le plus profitable dans l'étude des faits touristiques en sciences sociales.
-

AUTEURS

CHRISTOPHE GUIBERT

Maître de conférences HDR en sociologie, ESO ANGERS (UMR CNRS 6590)

UFR ESTHUA Tourisme et Culture

christophe.guibert[at]univ-angers.fr